

Matthieu 1, 1-25

1 ¶ Généalogie de Jésus–Christ, fils de David, fils d’Abraham. 2 Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ; 3 Juda, avec Tamar, engendra Pharès et Zara ; Pharès engendra Hesrom ; Hesrom engendra Aram ; 4 Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naassôn ; Naassôn engendra Salmôn ; 5 Salmôn, avec Rahab, engendra Boes ; Boes, avec Ruth, engendra Yobed ; 6 Yobed engendra Jessé ; Jessé engendra David. Le roi David, avec la femme d’Urie, engendra Salomon ; 7 Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abiya ; Abiya engendra Asaph ; 8 Asaph engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias ; 9 Ozias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ezéchias ; 10 Ezéchias engendra Manassé ; Manassé engendra Amos ; Amos engendra Josias ; 11 Josias engendra Jékonias et ses frères au temps de l’exil à Babylone. 12 Après l’exil à Babylone, Jékonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ; 13 Zorobabel engendra Abioud ; Abioud engendra Eliakim ; Eliakim engendra Azor ; 14 Azor engendra Sadok ; Sadok engendra Akhim ; Akhim engendra Elioud ; 15 Elioud engendra Eléazar ; Eléazar engendra Matthan ; Matthan engendra Jacob ; 16 Jacob engendra Joseph, l’époux de Marie, de laquelle est né Jésus, celui qu’on appelle le Christ. 17 Il y a donc en tout quatorze générations depuis Abraham jusqu’à David, quatorze générations depuis David jusqu’à l’exil à Babylone, et quatorze générations depuis l’exil à Babylone jusqu’au Christ.

PREDICATION

Nos généalogies nous construisent et créent des espaces de liberté. Dieu ne fait pas exception à la règle.

Chers amis,

Nous venons tous de quelque part, nous avons tous une histoire qui nous précède et qui nous marque même inconsciemment. Les secrets de famille laissent parfois planer des ambiances lourdes, certains échecs ainsi que des déceptions transmettent longtemps des ressentiments et plus ou moins durablement impriment les générations futures. Nous le savons, pour dépasser une épreuve et s’en libérer, il faut être en mesure de la nommer. Il en va de même pour nos histoires de famille.

Alors, il est intéressant de savoir d’où vient Jésus, de quelle famille Dieu est issu et quelles sont les heures sombres qui marquent son histoire.

Il est parfaitement étrange que des femmes apparaissent dans une généalogie de ces dernières années du premier siècle de notre christianisme naissant. Heureusement que de nos jours les mœurs ont évolué... La religion juive est transmise par les femmes mais l’histoire familiale passe par les hommes.

La première femme qui apparaît dans notre récit est Tamar. Nous ne savons rien de son origine et de sa généalogie. Le nom de son père reste inconnu et cela accrédite l’idée qu’elle ne serait pas d’origine juive mais très certainement cananéenne. Cette théorie fut accueillie avec intérêt dans le christianisme primitif car cela laissait entendre qu’elle était une figure qui aurait anticipé l’image messianique de Jésus et qu’elle préfigurait les peuples païens qui se convertissent et rejoignent la foi en Christ. Tamar épouse Er, le fils aîné de Juda. Er décède sans laisser de descendance. La loi du Lévirat impose au frère

cadet, Onan, d'épouser Tamar et de lui donner des enfants. Nous constatons que la monogamie n'est pas de mise en ce temps-là. Il est nécessaire qu'une femme ait des enfants, des garçons, pour lui assurer son avenir et ses vieux jours. Il y avait également l'obligation de faire croître le peuple en nombre pour assurer sa force militaire et sa sécurité. La démographie prime alors sur les droits individuels et l'épanouissement personnel. Onan refuse ce mariage et meurt à son tour. Juda qui vient de perdre son second fils veut protéger le troisième, du nom de Shéla, et renvoie Tamar dans sa famille paternelle. Quelque temps plus tard, Tamar rencontre Juda et se fait passer pour une prostituée. Elle tombe enceinte. Il y a un joli clin d'œil à notre actualité : Juda la vit et la prit pour une prostituée parce qu'elle avait couvert son visage. En effet, la question des vêtements des femmes, et des jeunes femmes, redevient un sujet polémique de nos jours. Trop vêtues pour des raisons religieuses, elles sont supposées mettre à mal l'unité nationale et entrer dans le champ des séparatismes. Trop peu vêtues, elles se voient sanctionnées dans les établissements scolaires, agressées dans la rue et interdites d'entrée dans des musées... et ne parlons pas des églises. En tout cas, du temps de Juda, le fait de voiler son visage n'est pas un signe de pudeur ou de soumission mais un acte d'émancipation invitant à la luxure... Les mœurs évoluent et Tamar enfante des jumeaux de Juda.

La seconde femme présente dans la généalogie est Rahab. Le livre de Josué évoque son histoire et son comportement. Elle est la prostituée qui accueille les deux espions envoyés par Josué en vue de la conquête du pays. Elle était d'une grande beauté. Sur le plan théologique, elle est perçue comme l'image même de la prosélyte. Elle quitte son peuple, sa culture et ses divinités pour se tourner vers le Dieu d'Israël. Une promesse lui est faite, elle-même et les personnes accueillies sous son toit seront sauvées lors de la prise de Jéricho. Il est difficile de tirer des conclusions théologiques définitives à partir de cette histoire et de la précédente mais déjà quelques lignes se précisent. En premier lieu nous constatons que ces deux dames n'ont pas un comportement exemplaire au niveau des mœurs. Les messieurs non plus d'ailleurs mais cela ne semble pas être le problème. La question morale sera encore soulignée avec les deux autres femmes présentes dans la généalogie : Ruth et la femme d'Urie puisqu'elle ne porte pas de nom. Il est donc clair que la question de la morale sexuelle, fortement soulignée par les églises, n'est pas de première importance dans la Bible et que la transgression n'empêche pas d'entrer dans la généalogie de Jésus. Chez Tamar, nous pouvons même parler d'inceste et Rahab vit de ses charmes. De plus dans l'Ancien Testament, la notion de prostitution est liée à la pratique de cultes païens et idolâtres. Toutes deux s'affranchissent des règles de la bonne moralité et des apparences pour mettre en avant des exigences supérieures, la nécessité d'avoir une descendance et l'accueil des étrangers.

Nous arrivons maintenant à Ruth. L'une des rares femmes à donner son nom à un livre biblique. Ruth est veuve ainsi que sa belle-mère et sa belle-sœur. Les deux jeunes femmes sont moabites. Ruth choisit de lier son destin à celui de sa belle-mère Naomi et l'accompagne en Judée. Elles vivent dans un grand dénuement et doivent leur survie aux lois liées à la solidarité qui interdisent une exploitation maximale des récoltes. Une part est due aux pauvres, aux veuves et aux orphelins. Dans le cadre de ce devoir de fraternité Ruth rencontre Boaz, un riche propriétaire et passe la nuit avec lui. Encore une histoire improbable et de moralité douteuse pour les obsessionnels de la pureté. Ruth est une prosélyte, elle choisit la foi d'Israël malgré l'inconfort de vie auprès de sa belle-mère, plongées toutes deux dans le veuvage et la misère avant de trouver une nouvelle existence auprès d'un second mari. Elle sera la grand-mère du roi David. Une fois de plus, ce récit affirme une universalité de la foi en Dieu, même si dans les temps anciens comme de nos jours, certains tentent de fermer l'espérance chrétienne en la limitant à des groupes sociaux ou ethniques spécifiques. La grande force du judaïsme a été de savoir cultiver des traditions et les transmettre de manière affirmée tout en cultivant une pensée universelle et une vision globale du monde. La foi en Dieu est davantage de l'ordre de l'obligation morale envers l'humanité que dans la stricte observance, c'est au moins ce que souligne la présence de ces femmes

dans le texte de Mathieu. Il nous appartient de faire vivre ce regard sur l'existence dans notre christianisme contemporain.

Puis, apparaît la femme d'Urie. L'histoire est connue. David est séduit par elle, un premier enfant naîtra puis mourra. David fait tuer Urie à la guerre puis épousera Bethsabée dont naîtra le roi Salomon. Encore une histoire complexe qui invite à réfléchir à propos des généalogies.

Que pouvons-nous comprendre de ses premiers versets de l'Évangile de Matthieu ?

En premier lieu, il semble évident que l'histoire humaine n'est pas linéaire, juste pour les uns et tortueuse pour les autres. Ou alors, il faut accepter l'idée que Dieu choisit les histoires tortueuses pour s'incarner et qu'il rejette les lignées pures et sans taches. Après tout, cela peut être un choix délibéré que de faire entrer le Salut dans l'histoire humaine par des voies peu conformes à l'idéal moral.

Dans un deuxième temps, nous apprenons que la transmission de la foi ne se réalise pas à travers des ascendances ethniquement pures. Ces quatre femmes sont toutes étrangères au judaïsme et à l'alliance d'Abraham. Il est impossible d'imaginer que ce choix n'a pas été réalisé sciemment par Mathieu. Il s'agit d'une véritable option théologique. Pour s'en convaincre définitivement, il suffit de lire la généalogie présentée par Luc, elle est bien différente sur plusieurs points. Mathieu fait entrer délibérément les femmes étrangères dans son récit alors que la tradition religieuse dont il est issu laisse peu de place aux femmes et aux étrangers. Il construit une généalogie, qui aboutit à Jésus, en rupture avec les attentes de son groupe d'appartenance sociale.

Ensuite, nous constatons aisément que l'intention prime sur la réalisation concrète des projets. Toutes ces femmes sont actrices de leur destin, même si les voies sont détournées et si le code moral en usage est transgressé. Seule la femme d'Urie ne porte pas de nom dans la généalogie, faut-il en déduire qu'elle est victime de son agresseur David et passive face à son destin ? La question reste ouverte même si la séductrice a été bien imprudente. Il est vrai qu'elle est la seule à être officiellement mariée.

Enfin nous constatons que Mathieu ouvre une approche théologique nouvelle et audacieuse qui passe par une place nouvelle accordée aux femmes. Il développe une théologie féministe. L'expression est anachronique mais il fait entrer les femmes dans un nouvel univers. Elles n'y entrent pas par effraction mais sont au cœur même du dispositif. Elles sont les premières à témoigner de l'universalité de Jésus, une universalité intégrée dans ses gènes et dans son histoire. L'église y mettra bon ordre et diminuera de manière conséquente l'importance de la place prise par les femmes dans la généalogie de Jésus.

Il reste Marie, mais nous en parlerons une autre fois.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de savoir regarder au-delà des apparences et de ne jamais perdre de vue l'essentiel quitte à nous écarter des convenances. Ainsi nous saurons témoigner de l'universalité humaine. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM le 8- décembre 2020